

paysage du peintre, qui reproduit celui de Dieu. Un homme a broyé des couleurs, et il a fixé sur la toile la terre qu'il habite, le ciel qui environne cette terre, le fleuve qui la parcourt, la verdure qui la couvre et les fleurs qui l'émaillent, l'animal qui la peuple, l'homme qui en est le roi. L'artiste a fait ces merveilles, et certes sa puissance est grande. Non content d'avoir su représenter l'homme dans sa réalité plastique, dans sa beauté sublime, telle que l'avait conçue l'antiquité, *os homini sublime dedit*, le génie de la peinture a évoqué autour de l'homme la nature entière ; il l'a placé dans le milieu qui lui appartient, au sein de cette même nature qu'il vivifie par sa présence, qu'il féconde par son industrie, qu'il renouvelle par sa volonté.

Qu'il y ait réellement un paysage de Dieu ; que la nature, indépendamment des besoins matériels de l'homme, soit prédisposée, arrangée pour reproduire une image de Dieu, un reflet de sa gloire, une ombre de sa pensée, c'est ce qu'il est difficile de ne pas reconnaître, sitôt qu'ouvrant les yeux sur cet univers on y voit à chaque pas les vestiges du plan du Créateur et les témoignages de sa providence.

En faisant l'homme le roi de la nature, en lui donnant le sentiment avec l'intelligence de la beauté, Dieu traitait magnifiquement sa créature privilégiée ; il lui donnait de comprendre, de reconnaître dans cette nature le vêtement divin du maître qui l'avait créée. C'est pourquoi le monde matériel a reçu un double emploi : il doit charmer l'existence de l'homme et le fixer par la beauté, en même temps que chaque objet de cette même nature, accomplissant sa destination la moins haute, le revêt, l'abrite et le nourrit.

Que de choses ne servent à nos besoins que d'une manière indirecte et ont pour objet particulier de donner à la nature la beauté pittoresque, la grâce ou la majesté ! C'est pour cela que l'éternel architecte a étendu sous les